

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /  
Couverture de couleur
- Covers damaged /  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /  
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /  
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion  
along interior margin / La reliure serrée peut  
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la  
marge intérieure.
  
- Additional comments /  
Commentaires supplémentaires:

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /  
Qualité inégale de l'impression
  
- Includes supplementary materials /  
Comprend du matériel supplémentaire
  
- Blank leaves added during restorations may  
appear within the text. Whenever possible, these  
have been omitted from scanning / Il se peut que  
certaines pages blanches ajoutées lors d'une  
restauration apparaissent dans le texte, mais,  
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas  
été numérisées.

Pagination continue.



La  
Semaine Religieuse

DE  
Québec

Sous le patronage de S. E. le Cardinal Archevêque de Québec



ADRESSE :  
Cap-Santé, Comté  
de Portneuf,  
Canada.

ABONNEMENT :  
\$1.00 par année,  
payable d'avance ;  
3 centins le nu-  
méro.



QUÉBEC

IMPRIMERIE GÉNÉRALE A. COTÉ ET Cie

## SOMMAIRE :

Le mois de décembre, 205.—La bénédiction papale à l'article de la mort, 206.—Nécrologie, 206.—Le passage de saint Paul, à Athènes, 207.—Les nouveaux ministres Français, 210.—Oraison pour la conversion des Juifs.—Théologie populaire, 211.—Bibliographie, 212.—La Vénérable Mère Marie de l'Incarnation Religieuse Ursuline et Première Supérieure du Monastère de Québec, 213.—A travers le monde des nouvelles, 216.

### OFFICES DES ÉGLISES DE QUÉBEC.

#### BASILIQUE N.-D. DE QUÉBEC

Messes basses le dimanche à 5h.  
6h., 7h., 8h.—Grand'messe à 10h.  
Vépres à 7 h.

#### ÉGLISE DE LA BASSE-VILLE,

Messes Basses le dimanche à 6.20  
h., 7 h.

#### ÉGLISE SAINT-ROCH.

Messes Basses le dimanche à 6,  
7, 8, 9.—Grand'messe à 10 h.—Ca-  
téchisme à 1 h., Vépres à 2 h.

#### CONGRÉGATION DE ST-ROCH.

Messe basse pour Congréganistes  
à 6½h. — Grand'messe à 10 h. ;

Vépres à 2 h. ; Sermon et Salut à  
6½ h.

#### CONGRÉGATION DE LA HAUTE- VILLE

Messes basses à 5½, 7 et 8 h.—  
Sermon et Salut à 5 h.

#### ÉGLISE S. JEAN-BAPTISTE.

Messes basses à 5½, 6½ 7 et 8 h.  
—Grand'messe à 9½ h ; Catéchisme  
à 1 h.—Vépres à 2 h.— Archicon-  
frérie à 6½ h.

#### ÉGLISE SAINT-SAUVEUR.

Messes basses le dimanche à 5½  
6½, 7½ et 8½.—Grand'messe à 9½.—  
Vépres à 2 h. et Archiconfrérie à  
6 h.

#### CHAPELLE N-D DE LOURDES.

Messes basses le dim. à 6h. et 7h.

**OCTAVE ROUSSEAU,** PEINTRE-DÉCORATEUR,  
avantageusement connu du public  
et pouvant fournir les meilleures  
recommandations, se charge, à l'entreprise ou à la journée, de tous travaux  
relatifs à la décoration des EGLISES, SACRISTIES, PRESBYTÈRES et  
MAISONS PRIVÉES.—Résidence ; LOTBINIÈRE.

## WALKER'S INTERNATIONAL ATLAS



Après un examen attentif de ce nouvel ouvrage, nous pouvons  
sûrement le recommander.

# LA SEM-AINE RELIGIEUSE DE QUEBEC

---

---

Le mois de décembre

« Le mois de décembre, dit Hello, a une propriété assez redoutable qui est de faire penser au cours du temps qui, lui aussi, est toujours là. Le mois de décembre est une échéance. La date des lettres, celle des événements, toutes les dates vont changer. Décembre est un adieu ; ce qui lui donne un certain air de solennité. L'année s'en va ; les lois astronomiques ont prononcé son arrêt de mort. On n'a pas jusqu'ici trouvé de recours en grâce. Aucun gouvernement n'a pu jusqu'ici empêcher l'accident du 31 décembre. Personne n'a pu faire entendre raison aux cloches et aux horloges de ce jour-là qui sonnent fatalement une année révolue.

Il est absolument impossible, à quiconque réfléchit, de sentir approcher une nouvelle année sans un certain attendrissement qui tombe sur le passé, une certaine émotion qui monte vers l'avenir. A la fin de décembre, l'année qui meurt évoque tous ses souvenirs, auxquels se joignent les souvenirs des années précédentes ; et quand l'homme est ému, dans les profondeurs de son âme, nul ne peut savoir de combien de souvenirs il est capable à la fois. Ils y a des moments où tout son passé se dresse devant lui, comme s'il était devenu un objet visible, comme s'il était devenu quelque chose de concret. La chute des années se présente alors devant lui, sensible comme celle des feuilles d'automne, sensible comme la chute d'une cataracte, et les mille choses que le torrent emporte passent devant les yeux avec une rapidité vertigineuse qui n'empêche pourtant pas de distinguer plusieurs d'entre elles. »

Puisque 1893 est sur le point d'expirer, nous lui disons adieu sans regrets, et nous souhaitons à tous vos abonnés une bonne et heureuse année.

---

### La bénédiction papale à l'article de la mort

Comment faut-il entendre le privilège personnel de la bénédiction papale à l'article de la mort, avec indulgence plénière que reçoivent souvent du Souverain-Pontife les pèlerins de Rome pour eux et les membres de leurs familles jusqu'à un certain degré ?

1<sup>o</sup> Il est personnel, dit le R. P. Behringer, c'est-à-dire limité strictement aux personnes désignées dans le rescrit pontifical, ordinairement jusqu'au troisième degré de consanguinité et d'affinité.

2<sup>o</sup> Il n'est pas nécessaire, comme pour les autres indulgences, de se confesser et de communier, il suffit d'être en état de grâce et d'invoquer de cœur ou de bouche le saint nom de Jésus, à moins que la confession et la communion ne soient prescrites expressément dans le rescrit.

3<sup>o</sup> Cette indulgence peut être gagnée sans que la bénédiction soit donnée par un prêtre ; cependant Pie IX désirait qu'elle fût appliquée soit par le confesseur, ou tout autre prêtre selon la formule de Benoît XIV.

4<sup>o</sup> Comme dans tous les autres cas, l'indulgence plénière n'est gagnée qu'à l'article de la mort, quoique la bénédiction ait été donnée longtemps à l'avance. D'après une décision du 24 septembre 1842 elle ne peut être réitérée que : « si le malade s'est rétabli et est ensuite retombé dans un nouveau péril de mort. »

---

### NECROLOGIE

Monseigneur Charles-Olivier Caron, Protonotaire Apostolique, Vicaire-Général du diocèse des Trois-Rivières et Prévôt du Chapitre de la Cathédrale, est décédé le 21, au Monastère des Dames Ursulines dont il était le Chapelain depuis 36 ans. Son Excellence était agrégée à la société provinciale d'une messe, à la société diocésaine, et était aussi membre de la Caisse Saint-Thomas.

Son service a été chanté le 23, dans la Cathédrale des Trois-Rivières, et l'inhumation a eu lieu dans l'église des Dames Ursulines.

Mgr Caron était âgé de 77 ans et 2 mois.

Nous recommandons son âme aux prières de nos abonnés.

---

### Le passage de saint Paul à Athènes

La ville d'Athènes, dit le Pèlerin, n'a pas plus d'une vingtaine de mille âmes.

Elle est bâtie au centre de la plaine de l'Attique, au nord du rocher de l'Acropole.

Cette forteresse, appelée Acropole du nom de son fondateur Cécrops, était une véritable merveille ; elle contenait des palais magnifiques, des temples luxueux et sur le faite de l'un d'eux, la gigantesque statue de Minerve, en or et en ivoire, chef-d'œuvre de Phidias.

Cette Minerve était si haute qu'à cinq lieues d'Athènes, on apercevait le fer de la lance qu'elle tenait à la main et l'aigrette du casque dont elle était coiffée. Lorsque les Turcs envahirent Athènes, ils dégradèrent l'Acropole, et les Vénitiens, en la bombardant, au xvii<sup>e</sup> siècle, achevèrent de la mettre en ruine.

Il n'en reste plus aujourd'hui que les murs.

Le quartier de la ville qu'on voit au pied du rocher est le village turc.

Edmond About le décrit d'une pittoresque façon : « Ce ne sont, dit-il, que ruelles, cabanes à hauteur d'appui, cours où les poulets, les enfants et les cochons grouillent pêle-mêle, entre un tas de fumier et un tas de fagots. »

Les ruines de la ville ancienne sont, au Sud et à l'Ouest, sur les rives du ruisseau appelé l'Ilissus, tandis que l'Athènes moderne est plus à l'Est.

La ville nouvelle est bien percée et bien bâtie : les maisons y sont peintes en couleurs claires, en rose, en bleu, en gris ; avec leurs larges balcons, elles rappellent un peu les villas des environs de Naples.

La moderne Athènes date à peine de la fin du premier tiers de ce siècle.

L'ancienne cathédrale est une église byzantine, bâtie au vi<sup>e</sup> siècle, avec des débris des monuments païens ; elle a été désaffectée depuis la construction du nouveau temple à peine achevé.

Ce fut saint Paul, qui, le premier, porta aux Athéniens la bonne nouvelle.

Il y avait des juifs dans la ville ; c'est à eux qu'il s'adressa d'abord. En même temps, au forum, il abordait les philosophes stoïciens ou épicuriens, et leur exposait la doctrine évangélique.

On s'étonnait, on écoutait avec curiosité, on alla même jusqu'à l'inviter à monter à l'Aréopage.

Cette assemblée se tenait sur la colline de Mars voisine de l'Acropole.

C'est là que fut prononcé par l'Apôtre le grand discours qui jeta un si vif émoi dans les esprits superficiels des Athéniens.

Il avait été frappé par l'inscription : « *Au Dieu inconnu,* » gravée sur un autel élevé au milieu de Jupiter, de Minerve et des autres divinités païennes.

Saint Paul prit occasion de cette circonstance pour expliquer aux Grecs quel était ce Dieu auquel ils rendaient hommage sans le connaître, et il leur développa la doctrine de Jésus Christ.

On l'écouta d'abord avec attention et intérêt, mais on se moqua beaucoup quand il vint à parler du dogme de la résurrection des morts. Sa prédication cependant ne fut pas infructueuse, puisqu'elle fit éclater la vérité aux yeux de celui qui devait être plus tard le fondateur de l'Eglise de Paris, Denys l'Aréopagite.

Lorsque ce sénateur était venu au monde, Notre Seigneur n'avait que neuf ans.

Dès son enfance, ses parents lui avaient donné les meilleurs maîtres.

Il avait vingt-cinq ans lorsqu'il fit un voyage en Egypte, et s'arrêta à Héliopolis pour y apprendre l'astrologie.

Il y étudiait les astres, lorsqu'un jour, en pleine lune de mars, il constata, à sa grande stupéfaction, une éclipse de soleil absolument contraire aux lois ordinaires qui régissent ces phénomènes.

Il témoigna sa stupéfaction à un sophiste avec lequel il étudiait, et celui-ci lui répondit : « C'est un signe qu'il y a quelque changement dans les choses divines. » Et Denys ajouta : « Où le Dieu de la nature souffre, ou toute la machine du monde va retourner à son ancien chaos. »

Or, quel fut son étonnement lorsqu'il apprit de saint Paul que cette extraordinaire éclipse, dont il avait soigneusement noté la date et l'heure, avait eu lieu au moment de la passion et de la mort de Notre Seigneur, à l'heure où, comme il l'avait si bien dit « le Dieu de la nature souffrait ! »

Après son baptême, saint Denys devint le premier évêque d'Athènes et gouverna cette Eglise, jusqu'à l'âge de soixante-dix-huit ans.

C'est à la suite d'un voyage qu'il fit à Ephèse, et d'un long

entretien qu'il eut avec saint Jean, qu'il se décida à évangéliser l'Occident.

Il gagna donc la Gaule, en passant par Rome, et se rendit à Lutèce (Paris), où l'attendait le martyr.

Lorsqu'on arrive à Athènes, par voie de mer, c'est au Pirée qu'on débarque.

Le Pirée ne fut pas toujours le port d'Athènes, qui se trouve éloigné de sept kilomètres; (1) il ne fut construit qu'environ cinq cents ans avant Jésus-Christ, par Thémistocle et Périclès, qui le relièrent à la ville par d'énormes murailles, sur lesquelles on pouvait circuler en char.

Moins de soixante ans après, les beaux murs de Thémistocle étaient rasés par Lysandre, puis ruinés de fond en comble par Sylla, et le Pirée, qui avait été le port le plus animé de la Grèce, devint une simple bourgade, dont on ne parla plus.

Jusqu'en 1836, le Pirée, où à cette époque il n'existait qu'une maison, avait même perdu son nom ! Il s'appelait *Porto Leone*, à cause des deux lions de pierre qui étaient à l'entrée de ses bassins.

Le roi Othon y débarqua lorsqu'il vint prendre possession de son nouveau royaume, et, peu après, lui rendit son ancienne dénomination.

Bientôt, des constructions nouvelles s'élevèrent sur les ruines du port antique, et le Pirée est aujourd'hui une petite ville de cinq ou six mille âmes.

L'église Saint-Nicolas est construite sur l'ancien marché ; non loin de là, au cap Phanari, on voit le tombeau de Thémistocle, près de l'endroit où s'élevait le monument commémoratif de la bataille de Salamine.

L'histoire du siècle de Périclès nous apprend combien était important le commerce du port, et combien était vivante la ville bâtie tout autour.

On y voyait des magasins, des bazars, un théâtre ; on y expédiait, dans les directions les plus diverses, des cargaisons de casques, d'épées, de cuirasses, des chars, des ameublements complets.

A cette époque, il n'y avait pas de sots métiers, l'orateur Lysias y avait une manufacture de boucliers ; et le grand Démosthènes une fabrique d'épées et une autre de lits !!!

Si les souvenirs de la Grèce païenne sont nombreux au Pirée,

(1) Un peu plus de quatre milles.



en révanche les souvenirs chrétiens y sont fort rares.

Lorsque saint Paul vint à Athènes, il arrivait de Thessalonique par voie de mer, et bien que les Actes ne fassent pas mention du Pirée, il est probable que c'est là qu'il débarqua.

A l'époque des croisades, un couvent fut construit où s'étaient élevés jadis les temples des faux dieux. On en voit encore les restes assez bien conservés.

---

#### Les nouveaux ministres Français

*M. Casimir-Périer*, petit-fils de celui qui fut le célèbre ministre de Louis-Philippe. Il a 46 ans et il est très riche.

*M. Spuller*, sénateur de la Côte-d'Or, 69 ans. Il a été plusieurs fois ministre, ce qui n'est pas toujours une recommandation.

*M. Raynal*, député de Bordeaux depuis 1876. Il est juif. Tout commentaire serait donc superflu.

*M. Burdeau*, député de Lyon. Après avoir été radical, il est devenu opportuniste.

*M. Dubord* ; opportuniste, parle du nez et fume beaucoup, dit-on. S'il n'a que ces deux défauts, il pourra faire un bon ministre.

*M. Jonnard*, député de Saint-Omer. Il a plusieurs fois demandé des mesures rigoureuses contre les anarchistes.

*M. Marty*, député de Carcassonne depuis longtemps. N'a jamais parlé, ni fait parler de lui.

*M. Viger*, député du Loiret, le seul membre de l'ancien Cabinet : il y était radical ; il est devenu modéré.

*Le général Mercier*. Il a 54 ans. Il était à la tête du XVIII<sup>e</sup> Corps.

*L'amiral Lefebvre*. Il commandait l'escadre du Nord.

*M. Lebon*. Le nouveau sous secrétaire d'Etat des Colonies a 44 ans. Il est député de la Seine-Inférieure. Il a été autrefois maire de Rouen, et secrétaire de M. Dufaure.

---

#### Oraison pour la conversion des Juifs

« Dieu de bonté, Père des miséricordes, nous vous supplions, par le Cœur Immaculé de Marie et par l'intercession des Patriarches et des SS. Apôtres, de jeter un regard de compassion sur les restes d'Israël, afin qu'ils arrivent à la connaissance de notre

unique Sauveur Jésus-Christ et qu'ils aient part aux grâces de la Rédemption.—*Pater, dimitte illis; non enim sciunt qui faciunt.*»

La S. C. des Indulgences, par décret en date du 13 juillet 1893, à bien voulu accorder une indulgence de 100 jours à tous ceux qui récitent cette prière dévotement et avec un cœur contrit. Cette indulgence, applicable aux âmes du purgatoire, ne peut être gagnée qu'une fois par jour.

### Théologie populaire

Sous quelle forme le Saint-Esprit descendit-il sur les Apôtres ?

Le Saint-Esprit descendit sur les Apôtres sous la forme de langues de feu.

Par qui le Saint-Esprit fut-il envoyé aux Apôtres ?

Le Saint-Esprit fut envoyé aux Apôtres par Dieu le Père et par Dieu le Fils.

Pourquoi le Saint-Esprit fut-il envoyé aux Apôtres ?

Le Saint-Esprit fut envoyé aux Apôtres pour les éclairer, les fortifier, les mettre en état de prêcher l'évangile, et sanctifier l'Eglise.

1° Il fut envoyé pour les éclairer. Les Apôtres n'avaient pas très bien compris tout ce que leur avait enseigné Notre Seigneur pendant qu'il était avec eux ; mais après la descente du Saint-Esprit sur eux ils comprirent parfaitement, se rappelèrent beaucoup de choses que Notre Seigneur leur avait dites et en saisirent la vraie signification. Les prophètes avaient annoncé que le Messie, c'est-à-dire le Christ, viendrait sur la terre, et qu'il étendrait sa puissance sur toutes les nations. Les prophètes parlaient dans un sens spirituel ; mais presque tout le peuple avait compris que le Messie serait un grand général, à la tête d'armées puissantes, qu'il subjuguerait toutes les nations de la terre et les soumettrait à la domination des Juifs. Une foule de paroles et d'actions des Juifs nous montrent clairement qu'ils considéraient le royaume que le Messie devait fonder sur la terre, comme un royaume temporel. Ainsi la mère de deux des Apôtres de Notre Seigneur vint le trouver un jour et lui demanda si, après l'établissement de son royaume sur la terre, il ne donnerait pas à ses fils des positions honorables et une grande puissance (Math. XX. 20). Notre Seigneur lui répondit qu'elle ne comprenait pas ce qu'elle demandait. Ceci nous montre que si quelques uns des Apôtres ne comprenaient pas parfaitement la nature de la mission de Notre Seigneur sur la terre, la nature de son royaume et de son Eglise, le peuple la comprenait encore moins. Souvent aussi, à la suite de ses sermons en présence du peuple, les Apôtres lui demandèrent la signification de ce qu'il avait dit. (Luc VIII, 9). Mais éclairés après la descente du Saint-Esprit, ils comprenaient tout sans difficulté.

2° Il fut envoyé pour les fortifier. Les Apôtres, comme nous l'avons déjà dit, étaient timides et craignaient d'être arrêtés ; mais après avoir reçu le Saint-Esprit, ils se montrèrent hardiment sur les places publiques, et prêchèrent au peuple ce qu'ils avaient appris de Notre Seigneur. Ils furent souvent arrêtés et fouettés, mais peu leur importait, ils demeuraient fermes dans leur foi et pouvaient tout endurer pour le Christ après avoir été éclairés et fortifiés

par l'Esprit-Saint. Finalement, ils furent tous mis à mort à cause de leur foi, à l'exception de saint Jean. Saint Pierre et saint Paul furent crucifiés à Rome vers l'an 65, c'est-à-dire environ trente-deux ans après la mort de Notre Seigneur. Saint Jacques eut la tête tranchée par ordre du roi Hérode, Saint Jean fut le seul des Apôtres qui ne fut pas mis à mort et celui qui vécut le plus longtemps. Il fut un jour, il est vrai, jeté dans une chaudière d'huile bouillante, mais il en sortit miraculeusement sain et sauf.

Les apôtres, en mourant pour leur foi, donnèrent une preuve certaine qu'ils n'étaient pas des imposteurs ou des hypocrites. Ils devaient croire ce qu'ils enseignaient, car autrement, ils n'auraient pas ainsi sacrifié leur vie. Ils étaient certains de ce qu'ils enseignaient, comme nous l'avons vu en parlant de saint Thomas.

3° Il fut envoyé pour sanctifier l'Eglise, c'est-à-dire la rendre plus sainte par les grâces qu'il donne à ses membres.

Le Saint-Esprit demeurera-t-il toujours avec l'Eglise ?

Le Saint-Esprit demeurera toujours avec l'Eglise pour la conduire dans le chemin de la sainteté et du salut.

Le Saint-Esprit ne se communique-t-il pas aussi à nous ?

Oui, le Saint-Esprit se communique à chacun de nous, par la grâce dont nous avons besoin, et principalement dans le sacrement de la Confirmation.

### BIBLIOGRAPHIE

*La dévotion à saint Joachim*, par l'auteur de *la dévotion à sainte Anne*. 1 vol., in-12, prix : 2 fr.

Après avoir parcouru ces pages, nous nous plaisons à rendre témoignage à la science et à la piété du religieux à la plume duquel elles sont dues. Il est aisé de constater que le sujet a été étudié à fond pour être traité ensuite de main de maître. L'Ecriture sainte, les œuvres de nos vieux docteurs et surtout un livre de 1692 émané du T. R. P. Emmanuel de Jésus-Marie, carme déchaussé, qui avait été Général de son Ordre, viennent tour à tour se fondre dans un tout harmonieux et contribuer au développement des différentes parties. De ces parties, la première nous dit « comment Dieu, ayant prédestiné saint Joachim à devenir le père de l'Immaculée Vierge Marie, a dû le préparer Lui-même à une dignité aussi sublime » ; la deuxième nous montre « comment saint Joachim a dû se préparer et s'est préparé lui-même par l'exercice de toutes les vertus à devenir le père de l'Immaculée Vierge Marie » ; la troisième nous fait connaître « Marie accordée aux mérites de saint Joachim » ; enfin la quatrième nous raconte la « gloire de saint Joachim dans le Ciel, son culte sur la terre, ses bienfaits envers des clients fidèles à l'honorer.

A notre époque où l'Église est gouvernée par un Pontife illustre placé à son baptême sous le patronage de saint Joachim dont il reçut le nom, où le Pape Léon XIII a élevé à la dignité de double de deuxième classe la fête de celui qui fut l'aïeul du Sauveur, où tout l'univers catholique a tant besoin des secours surnaturels qu'obtient l'intercession des saints et que doit attirer davantage la prière du vénérable patriarche, cet ouvrage contribuera à faire mieux connaître et aimer saint Joachim.

Librairie TÉQUI, 33, rue du Cherche-Midi, Paris.

**La Vénérable mère Marie de l'Incarnation Religieuse Ursuline  
et Première Supérieure du Monastère de Québec**

(Suite)

*Incendie du premier monastère*

Le 29 décembre 1650, par l'imprudence d'une Sœur converse chargée de la boulangerie, le feu prit dans le soubassement du monastère, et au milieu de la nuit, la Communauté s'éveilla au bruit du pétilllement des flammes et de l'effondrement des planchers. Ce n'est guère que par miracle que les religieuses et leurs élèves purent échapper aux flammes, tant l'incendie se développa rapidement. Mais, arrachées à un péril, elles tombèrent dans un autre dont les suites n'étaient pas moins à craindre : car rien, (pas même les habits de première nécessité), n'avait pu être sauvé ; et l'on était au milieu de la saison la plus rigoureuse. Cette circonstance fit paraître l'ardente charité de la Fondatrice ; elle seule avait pu revêtir ses habits de religion avant de quitter l'édifice en flammes ; elle n'hésita pas un instant à en faire le sacrifice en faveur de Sœur Saint-Joseph, alors malade, et qu'elle voyait grelotter de froid pieds nus dans la neige. Tout fut détruit : linge vêtements, approvisionnements, denrées destinées à l'alimentation de tout le personnel durant l'année entière.

Au milieu de ce désastre, la Vénérable Mère conserva toute sa liberté d'esprit : « Je ne ressentais pas un mouvement de peine, ni de tristesse, ni d'inquiétude, mais je baisais en silence et avec amour la main qui nous frappait. »

*Reconstruction du second monastère*

Après une calamité semblable, il aurait été bien légitime de se sentir l'âme découragée et de penser à retourner dans la mère-patrie : la Mère de l'Incarnation n'y songea pas un instant, et sans tarder, s'occupa de reconstruire sur une plus grande échelle son monastère dont les ruines fumaient encore. Il était impossible d'employer un grand nombre d'hommes, car l'on n'avait pas de quoi les payer : qu'importe ? Les religieuses travailleront ; et l'on vit cette vaillante femme, suivie de ses Sœurs, monter résolument sur les décombres et entreprendre le déblaiement. Tout le fardeau de la reconstruction retomba, cette fois encore, sur ces épaules, car au mois de juin 1651, elle fut réélue Supérieure.

Les travaux furent poussés avec une si grande rapidité que le monastère et ses dépendances furent rétablis dans l'espace d'un an.

Cette grande œuvre une fois terminée, la Mère Marie de l'Incarnation, plus libre de se livrer à l'apostolat des sauvages, ne négligea aucune occasion de leur être utile. Elle possédait également bien le Huron, l'Algonquin, l'Iroquois, et le Montagnais, et composa, à l'usage de ses Sœurs, différents traités et dictionnaires qui furent dans la suite d'une inappréciable utilité.

### *Sa dévotion au Sacré-Cœur de Jésus*

De la vie intérieure de la Vénérable, nous savons peu de chose entre les années 1652 et 1664. C'est cependant dans une lettre écrite à cette époque qu'elle fait connaître à son fils une dévotion pratiquée par elle depuis trente ans et qui lui avait été inspirée par Dieu lui-même : nous voulons parler de la dévotion au Sacré Cœur de Jésus. En l'année 1635, alors que la Vénérable était Sous-Maitresse des novices au monastère de Tours, un soir qu'elle priait Dieu pour l'extension de son royaume, elle connut par une lumière intérieure que la divine Majesté ne l'écoutait pas. L'âme remplie de tristesse, elle continua de prier avec ardeur, et sa pieuse instance fut récompensée par une consolation indicible de l'âme accompagnée de ces paroles : « Demande-moi par le Cœur de Jésus, mon Très Aimable Fils ; c'est par Lui que je t'exaucerai et que j'accorderai tes demandes. » « Dès ce moment, ajoute-t-elle, l'esprit qui me dirigeait m'unit à ce Divin et Très Adorable Cœur de Jésus, en sorte que je ne parlais et ne respirais que par Lui.

En 1661, sa correspondance avec son fils fournit les détails suivants : « Vous me demandez que je vous fasse part de quelques-unes de mes pratiques de dévotion. « Je vous dirai en toute simplicité que j'en ai une que Dieu m'a inspirée, de laquelle il me semble que je vous ai parlé dans mes écrits ; c'est au Suradorable Cœur de Jésus. Il y a plus de trente ans que je la pratique ; c'est par elle que, depuis ce temps, j'achève mes dévotions de chaque jour, et il ne me souvient point d'y avoir manqué, si ce n'est par impuissance de maladie, ou pour n'avoir pas été libre de mon action intérieure. Voici à peu près comment je me comporte en m'adressant d'abord au Père Éternel : c'est par le Cœur de Jésus, ma Voie, ma Vérité et ma Vie, que je m'approche de Vous, ô Père Éternel !... Par ce Divin Cœur, je Vous adore pour tous ceux qui ne Vous adorent pas, je Vous aime pour tous ceux qui ne Vous aiment pas ; je Vous reconnais pour tous les aveugles volontaires qui par mépris ne Vous reconnaissent pas. Je veux par ce Divin Cœur satisfaire au devoir de tous les mortels. Je fais en esprit le tour du monde, pour chercher toutes les âmes rachetées du Sang Très Précieux de mon Divin Epoux, afin de Vous satisfaire pour toutes, par ce Divin Cœur. Je les embrasse pour Vous les présenter par Lui, et par Lui je Vous demande leur conversion. Hé quoi ! Père Éternel ! souffrirez-vous qu'elles ne connaissent pas mon Jésus et qu'elles ne vivent pas pour Lui qui est mort pour tous ?..... Vous voyez, ô Divin Père, qu'elles ne vivent pas encore ..... Ah ! faites qu'elles vivent par ce Divin Cœur !..... Vous savez, mon Bien-Aimé, ce que je veux dire à Votre Père par Votre Divin Cœur et par Votre Sainte Ame, je Vous le dis en le Lui disant, parce que Vous êtes dans Votre Père et Votre Père est en Vous, faites donc tout cela avec Lui ..... Je Vous présente toutes ces âmes ; faites qu'elles ne soient qu'une même chose avec Vous..... »

« Il est très remarquable, dit à ce sujet l'un des biographes de la Vénérable Mère, l'abbé Richaudeau, que cette sainte Religieuse ait ainsi pratiqué tous

les jours, pendant la dernière moitié de sa vie, une si tendre dévotion au Sacré Cœur de Jésus. Il faut qu'elle ait été l'objet d'un grand amour de la part de Dieu, pour qu'il lui ait révélé et fait pratiquer à ce point une dévotion qu'il ne jugea à propos de faire connaître à son Eglise que cinquante plus tard.

Ce culte au Sacré Cœur est sans doute la source de la force d'âme de la Vénéralde Mère de l'Incarnation et de cette sérénité imperturbable qu'elle conservait au milieu des plus grands dangers.

#### *Ses dernières années*

Désormais la vie apostolique de la Mère Marie de l'Incarnation semble terminée. Les années qu'il lui reste à passer sur la terre vont s'écouler dans des souffrances comparables à celles des martyrs. C'est par là que Dieu acheva l'œuvre de sa sanctification. « En l'année 1664, écrit-elle, il plut à la Divine Bonté de me visiter par une grande maladie et de m'y disposer d'une manière tout extraordinaire et tout aimable. Je vis en songe Notre Seigneur attaché à la Croix et entièrement couvert de plaies. Il gémissait d'une manière attendrissante et j'avais une forte impression qu'il cherchait quelque âme noble pour lui donner du soulagement dans ses extrêmes douleurs. Je n'en vis pas davantage, mais ma maladie étant venue ensuite, il me demeura dans l'esprit une impression si forte et si vive de ce Divin Sauveur crucifié, qu'il me semblait l'avoir continuellement sous les yeux, comprenant néanmoins qu'il ne me faisait part que d'une partie de sa Croix, bien que mes douleurs fussent des plus violentes et des plus insupportables. » Elle ajoute, faisant allusion à ses souffrances : J'y sens de l'attachement et j'ai peur que mes lâchetés n'obligent la Divine Bonté de me les ôter ou du moins de les modérer. De mon côté, j'aime mieux cette Croix que toutes les délices du monde. C'est la Bonté de Dieu qui m'a envoyé ces maladies comme un gage très précieux de son amour, ce dont je la remercie de tout cœur. »

Ses infirmités n'empêchèrent pas qu'elle ne fût réélue Supérieure.

Supérieure par résignation, elle s'acquitta de sa charge comme si elle eût été en santé, assistant à toutes les observances, jeûnant même tout un Carême, malgré une faiblesse tellement grande qu'elle ne pouvait rester à genoux le quart de la messe, même en s'appuyant. Pendant trois années, la Vénéralde éprouva cependant un peu de mieux et elle en profita pour terminer ses travaux sur les langues sauvages ; mais au milieu de toutes ses occupations une seule pensée l'absorbait et de jour en jour devenait un tourment plus vif ; c'était le désir d'aller à Dieu.

La dernière lettre de la Vénéralde à son fils dépeint un état familier aux extatiques, mais peu compréhensible pour qui n'a pas l'expérience de ces choses : « Quelque sujet d'oraison que je puisse prendre, je l'oublie. Je me trouve en un moment, mais sans y faire réflexion, dans mon fond ordinaire, où mon âme contemple Dieu dans lequel elle est. Je lui parle suivant le mouvement qu'il me donne, et cette grande privauté ne me permet pas de le contempler sans lui parler. Mes paroles sont comme à mon Epoux et il n'est pas en mon pouvoir d'en dire d'autres. Mon amour n'est jamais oisif et mon cœur ne peut respirer que cela. Les respirs qui me font vivre sont de mon Epoux ; ce qui me consume de telle sorte par intervalles que si par miséricorde il n'accommodait sa grâce à la nature, j'y succomberais et cette vie me ferait mourir... »

Comment rendre compte de choses d'un ordre aussi élevé?... Où trouver des expressions en rapport avec la sublimité du sujet?... Aussi, la Vénéérable ajoute-t-elle avec une touchante ingénuité : « Je veux dire ce que je ne puis exprimer et je ne sais si je le dis comme il faut. »

(*A suivre.*)

#### A travers le monde des nouvelles

**Québec.**—Les Quarante-Heures auront lieu chez les Franciscaines Missionnaires de Marie, le 1 ; à Saint-Joseph de Lévis, le 3 ; à Saint-Augustin, le 5.—M. l'abbé Colin, supérieur du Séminaire de Saint-Sulpice, est en route pour Paris, pour prendre part à l'élection du successeur du regretté M. Icard. M. Colin a été désigné comme un des douze conseillers appelés à élire le futur supérieur-général, lequel doit être choisi exclusivement parmi les mêmes conseillers. C'est la première fois qu'un Sulpicien du Canada est appelé à cet honneur. M. l'abbé Colin en est digne à tous égards et par sa haute science théologique et par ses vertus sacerdotales.—L'Assemblée législative de Québec, siégeant en comité général, a décidé, sur division, que dorénavant la cité de Québec sera tenue de fournir des hydromètres à toutes les maisons d'éducation et de charité, et a fixé, de plus, le prix maximum de chaque mille gallons d'eau. Le conseil de la cité a dû se rappeler le proverbe : « Tant va la cruche à l'eau, qu'à la fin elle se casse. »

**Rome.**—Nous publierons en son temps une nouvelle Encyclique du Pape, relative aux études bibliques, parue le 27 novembre. Ce document, très opposé aux divergences qui se sont affirmées sur l'étendue de l'inspiration de nos saints livres, comprend trois parties : prédication, enseignement, interprétation. Le Saint-Père recommande l'étude des langues sémitiques ; il résume les faux systèmes relatifs à l'interprétation de la Bible et met les interprètes en garde contre l'esprit rationaliste et l'esprit dit critique.

**France.**—Mgr Juteau, évêque de Poitiers, est mort presque subitement. Il a succombé à une congestion cérébrale.

Mgr Juteau était né le 4 mai 1839.

Il fut nommé évêque de Poitiers par décret du 5 juin 1888. Préconisé le 14 février 1889 et sacré le 23 avril de la même année, il avait pris possession du siège de Poitiers, par procureur, le 8 avril.

Il était précédemment curé de Saint-Julien-Saint-François à Tours.

### FÊTES DE LA SEMAINE.

Dimanche,	31	décembre	— Saint Sylvestre.
Lundi,	1	janvier	— CIRCONCISION, d'obligation.
Mardi,	2	"	— Oct. de saint Etienne.
Mercredi,	3	"	— do do Jean.
Jedi,	4	"	— do do Innocents.
Vendredi,	5	"	— Vigile de l'Epiphanie.
Samedi,	6	"	— EPIPHANIE, d'obligation.

### ABONNEMENTS PAYÉS

R. F. Directeur, Québec.— M. T., Saint-Roch de Québec.— M. T., Sainte-Justine.

## C.-B. LANCTOT

9, rue Buade, Quebec et Notre-Dame, Montréal

Ornements et bronzes d'église dernières nouveautés des grandes manufactures d'Europe. Vases sacrés depuis \$15 à 200. Ostensoirs et Reliquaires, Soieries et Passementeries de toutes sortes, Draps mortuaires, Bannières et



Drapeaux. Chemins de croix et Statues de toutes grandeurs et de tous les prix. Métrins à soutane, Coils en Iroisine, Barrettes, Ceintures laine ou soe, Huile d'olive, Encens, Charbons, etc. Images et articles religieux en grande quantité.

N.-B.—Soutanes faites sur commande et à court délai.

Toute commande adressée à J.-M. AUBRY, 9, rue Buade Québec, sera promptement exécutée.

## J. GOSSELIN

AVOCAT

4, RUE S.-PIERRE. QUÉBEC





## CHEMIN DE FER

### \*\*\* QUEBEC, MONTMORENCY ET CHARLEVOIX \*\*\*

— DE QUEBEC A SAINTE-ANNE DE BEAUPRE —

#### ARRANGEMENTS D'HIVER

A partir de *LUNDI*, le 9 octobre 1893, les trains circuleront comme suit :

##### LA SEMAINE

Départ de Québec à 7.55 a. m. et 6.15 p. m.

Arrivée à Sainte-Anne, à 9.00 a. m. et 7.20 p. m.

Départ de Sainte-Anne à 5.45 a. m., 11.50 a. m., excepté le samedi, 12.20 p. m., samedi seulement.

Arrivée à Québec à 6.50 a. m., 12.57 p. m., 1.25 p. m.

##### LE DIMANCHE

Départ de Québec à 7.55 a. m., 2.00 p. m., 5.30 p. m.

Arrivée à Sainte-Anne à 9.00 a. m., 3.05 p. m., 6.25 p. m.

Départ de Sainte-Anne à 5.45 a. m., 11.50 a. m., 4.00 p. m.

Arrivée à Québec à 6.50 a. m., 12.57 p. m., 5.05 p. m.

Pour autres informations s'adresser au Surintendant.

W. R. RUSSELL, Surintendant,

G. S. CRESSMAN, Gérant.

## ≡ VIGNOBLES CANADIENS ≡

COMTE D'ESSEX, SANDWICH, ONT.

ERNEST GIRARDOT ET CIE., PROPRIÉTAIRES

Vin de Messe approuvé par S. E. le Cardinal Taschereau et tous les Evêques de la Puissance. Vin de Table ou Claret de première qualité.

Pour prix, etc., s'adresser à Ernest GIRARDOT et Cie, Sandwich, Ontario, ou à M. J.-A. LANGLAIS, Québec.

## J.-B. LASNIER ET FILS

MANUFACTURIERS DE CIERGES, NOTRE-DANE DE LÉVIS

**SPÉCIALITÉS :** CIERGES pour services, pour Quarante-Heures, et pour culte en général ; Bougies, veilleuses, confection de FLEURS et de CROIX EN CIRE, réparation des CHEMINS DE CROIX EN CIRE, VIN DE MESSE et de TABLE de première qualité et recommandé par les analystes.

PRIX REDUITS—Conditions de paiement et vente à commission ou par dépôt fait, à la volonté des acheteurs.

N. B.—La maison LASNIER ET FILS mérite par son honorabilité la confiance du public.